

Island

Nona. Decima. Morta.

Eva De Chabaneix, Pauline François & Ethel Lilienfeld

September 26th // October 12th, 2019

Nona. Decima. Morta. is a project inspired by the roman Parcae myth: **3** sisters born from the Night, spinning time to the rhythm of change.

Nona, the spinner, creates and holds the thread of human destiny.

Decima, the measurer, unwinds and measures the thread of life with her rod, placing it on the spindle.

Morta, the inevitable, cuts the thread, inevitably ending every mortal's life.

For Island, Eva de Chabaneix, Pauline François and Ethel Lilienfeld present **3** exhibitions, inaugurated each week such as **3** acts.

Nona

Seizes us from within, turns towards us.

The door is half-open, she hesitates on whether or not to enter. Nona draws out the first thread of the exhibition from a semi-slumber, where strange paintings seem to take a life of their own.

Decima

The shower has passed, night has fallen, it takes all sorts to make a world. An inventory of fixtures is needed. This second act meanders through the intimate and trips between existential questions and lightness of heart.

Morta

Walks on her tip toes, a pair of scissors in her hand.

Plunges the spectator into blurry light.

Eyes closed, arms held out ahead, she is on the edge.

For her last card, her sight seems to have changed, all becomes clearer.

As she wakes, she cuts the thread.

--

Eva De Chabaneix (1996)

In her performances, sculptures and digital installations, Eva De Chabaneix questions the time, the space and the complex relations to the bodies – hers and others'. In her pieces, she claims searching for a form of freedom – the one provided through artistic practice. Which brings to her work a poetical quest, to which she gives meaning by using the fragile, the metaphorical, the conceptual. Eva aims to give sensitivity to what is barely perceptible. According to her, all artistic process is an act of resistance. The work of Eva gives importance to gestures and the impulse; the artist confronts herself to the spontaneity of her mental images, sometimes virulent, and to which she adds up different points of view. Her goal: reflect the world and its instability, risking to unveil her own vulnerability. It is in those fragile and transitory instants that Eva finds her answers and succeed to make evident her desire to create: a strong and irrepressible feeling which is satisfied only through acting out.

Pauline François (1990)

The artistic practice of Pauline François is versatile. She expresses herself by alternating mediums, passing from assembling objects, multimedia installations to books & collages. The artist, who sway between delicate poetry and brutality, regularly places viewers in disturbing situations by inviting them to face the disappointment she feels for her environment. Her propositions are all metaphor of certain questions of

Island

the real, mainly of contemporary barbarism, of how Mankind reaches extremes. Everything is about fragility, disillusion, anxiety and especially projection into a potentially destructive future that would lead to loss or hatred. Her work takes a disturbing and singular look at the world around us while subtly questioning human condition.

Ethel Lilienfeld (1995)

Ethel Lilienfeld's work, which questions notions of identity, femininity and intergenerational family connectivity, is shown through an autobiographical lens. The body occupies an important place in most of the depictions arranged by the artist. While she uses photography, sound installation or video, her devices are nonetheless related to sculpture and the relationship to space is crucial.

In her videos, Ethel Lilienfeld discourses with the actors and installs the sets and objects by drawing alternately from fiction and reality.

Island

Nona. Decima. Morta.

Eva De Chabaneix, Pauline François & Ethel Lilienfeld

26 septembre // 12 octobre, 2019

Nona. Decima. Morta. est un projet qui s'inspire du mythe romain des Parques: **3** soeurs nées de la Nuit filent le temps aux rythmes des changements.

Nona, la fileuse, fabrique et tient le fil des destinées humaines.

Decima, la jeteuse de sort, déroule le fil et le met sur le fuseau.

Morta, l'inévitable, coupe le fil qui mesure la durée de vie de chaque mortel.

Pour Island, Eva de Chabaneix, Pauline François et Ethel Lilienfeld proposent **3** expositions qui s'inaugurent chaque semaine comme **3** actes.

Nona

Elle nous alpague de l'intérieur, se tourne vers nous.

La porte est entre-ouverte, elle hésite à y entrer. Nona tend le premier fil de l'exposition dans un demi-sommeil où d'étranges tableaux semblent prendre vie.

Decima

L'averse passée, la nuit est tombée, il faut de tout pour faire immonde. Un état des lieux s'impose. Ce deuxième volet déambule dans l'intimité et trébuche entre questions existentielles et légèreté.

Morta

Marche sur la pointe des pieds, une paire de ciseaux à la main.

Plonge le spectateur dans une lumière trouble.

Les yeux fermés, bras en avant, elle est au bord.

Pour sa dernière carte, sa vision semble avoir changé. Tout est plus clair.

À son réveil, elle coupera le fil.

— — —

Eva Dechabaneix (1996)

Dans ses performances, sculptures et installations numériques, Eva questionne à la fois le temps, l'espace et la complexité des rapports aux corps – le sien comme celui des autres. Dans ses pièces, elle affirme être à la recherche d'une forme de liberté – celle que procure la pratique artistique. En découle une certaine quête poétique à laquelle elle donne du sens en ayant recours au fragile, au métaphorique, au conceptuel. Eva veut rendre sensible ce qui est à peine perceptible. Selon elle, toute démarche artistique est un acte de résistance. Le travail d'Eva donne de l'importance aux gestes et à l'impulsion ; l'artiste se confronte à la spontanéité de ses images mentales, parfois virulentes, auxquelles elle additionne différents points de vue. Son objectif : rendre compte du monde et de son instabilité, au risque de dévoiler ses propres vulnérabilités. C'est dans ces instants fragiles et transitoires qu'Eva trouve ses réponses et parvient à mettre en évidence son désir de création : un sentiment fort et irrépressible qui n'est satisfait que par son passage à l'acte.

Pauline François (1990)

La pratique artistique de Pauline François est résolument multiple. Elle s'exprime en alternant les médiums, passant de l'assemblage d'objets à l'installation multimédia, aux livres/collages. L'artiste, qui oscille entre délicatesse poétique et brutalité, place régulièrement les spectateurs dans des situations dérangementes. Elle les invite à faire face au désappointement qu'elle éprouve pour son environnement. Ses propositions sont toutes des métaphores de certaines questions du réel, principalement de la barbarie contemporaine,

Island

de comment l'Homme arrive à des extrémités. Tout n'est que fragilité, désillusion, inquiétude et projection dans un futur potentiellement destructeur qui engendrerait la perte ou la haine. Son travail porte un regard inquiétant et singulier sur le monde qui nous entoure et interroge de manière subtile et subversive la condition humaine.

Ethel Lilienfeld (1995)

Le travail d'Ethel Lilienfeld qui interroge les notions d'identité, de féminité et de transmissions familiales intergénérationnelles s'ancre dans un terreau autobiographique. Le corps occupe une place importante dans la plupart des propositions agencées par l'artiste. Si elle utilise la photographie, l'installation sonore ou la vidéo, ses dispositifs n'en restent pas moins relatifs à la sculpture et le rapport à l'espace y est capital.

Dans ses vidéos, Ethel Lilienfeld module avec les acteurs, installe les décors et les objets en puisant tantôt dans la fiction, tantôt dans le réel.